

Le ciel au ventre

Jonathan Persitz

...je pense à l'entendement des miens renié en boule sur le bas-côté vois la foule
en nage en pièces en pleurs en miettes en enfer de flammes fières la brûlure
me perd en même temps qu'elle me lave
me ruine, me plaque au sol face à terre et soudain prends l'amer à la bouche et nourris là ce corps
l'être perd son cœur comme sa vue, il s'inonde et se nie
là de crème anti-rides et cachets anti-stress et l'immonde l'infamie se profile et s'affiche un peu plus ferme encore
je me couche et m'étire, me tends de toutes mes forces à en appeler la mort à en rire d'hystérie je m'extrahis de l'écorce
et de toutes mes forces et de l'être engendré là de toutes mes forces
à me nourrir de crampes me décrocher de tout je glisse tempes au supplice
et d'un amas de pourriture déposée sous mon ombre affalée je m'octroie
quelques jets de folie pure névrose nettoyée de tout sens comme le râle entre en moi
sens le râle est en moi comme l'éclat m'insupporte sens là regarde et sens
comme je me brise en deux trois quatre mille morceaux de merde regarde un peu ce qui arrive oh mon Dieu mais regarde
rien ne bouge non jamais et nulle part rien ne touche quoi que ce soit...

...rien ne frotte rien ne crisse rien ne casse ou ne brûle rien ne plie rien ne prête
à voir ou à sentir de ce moi émietté repérer quelque chose qui ne soit pas
décentré désormais décharné débraillé déjà souls les courants désœuvrés
je t'en prie moi qui ne pensais jamais prier, jamais rien ni personne
là je prie et ton cœur et ton âme et ton corps et ton phare et ton antre
je t'en prie ne cède plus face aux tiens, parle aux nuits de ténèbres
parle aux nuits de feuilles mortes, parle aux nuits
parle aux nuits, prends les fruits de novembre et l'averse est si tendre, prends l'amour et ses cendres...

...la chair s'ouvre très cher s'ouvre d'un regard bien placé dit-on
les yeux ne deviennent beaux qu'une fois parés de larmes ah bon
j'ignore où tu me mènes à cette allure là comme j'ai froid les pas
sont annulés lèvres crevasses les doigts glacés la chair ne sait pas ce qu'elle vaut, la chair rêve d'être un voile, elle sent
que le corps dans l'âme est un tueur, ne se tient sage que par la contrainte et la peur, la chair ne sait pas ce qu'elle veut
s'enflamme d'un rien si tout corps se sait destructeur dans l'âme en furie
il se contient il sent le froid le vent l'ondée le feu le soleil et la vie
il sent trop et bien trop profondément que c'est toujours pareil
sous la lumière du sauveur le tocard, oh malheur, oh tant pis...

...hier encore pourtant doute à double blindage paré de mille appréhensions
mais là ce soir à mon âge à cette heure je crois tout corps capable de mille échos
juxtaposés sur l'eau je crois là dur comme fer en ces puits de plaisirs pris à chaud
hier encore répugnante confusion de sueurs de salives et de sang oui mais ce soir
nous laverons tous ces corps de toute blessure potentielle et par la morsure je t'assure
que je crois à cette heure à mon âge en tout corps qui déraille se décentre
pour se fondre à la chute à l'envol au tremplin pour l'amour de l'effroi le frisson
qui soulève et le cœur et la vie prend de force et le ciel et ses pluies
se projette et s'élève pour briser les tableaux les gravures et plus loin
d'une dernière pulsation là se hisse par delà les replis les recoins vois le lys...

...je l'ai ce quart de siècle et je sens là déjà sur ma nuque le souffle endolori
de souvenirs merveilleux d'une enfance révolue je sens là sur ma nuque et
le souffle et l'appel de morceaux égarés mais si lourds de puissance
et se replie le fauve ici il n'y a plus d'eau et la gorge là s'assèche et sous l'œil
du faisceau rien ne filtre tout est pris dans les chocs et de force s'il vous plait
comme il faut par surprise se fissure ou se brise peu im-

porte la prise
qui vous mettra k.o. le ciel d'ailleurs s'en fout comme il a
déjà vu
ces tableaux entendu ces musiques ressassé mille échos
les écorchures se valent
et s'avalent les minutes puis les heures les années les éplu-
chures ne sont rien
là juste un aperçu de portes entrebaillées les sangsues dé-
masquées...

...j'étais las et vaincu quand Elle est descendue de nulle
part dans un souffle
pour me dire Comme vous me faites sourire comme je ne
m'ennuie pas
de vous voir en vitrine comme vous me croyez « Il » comme
vous m'apparaissez fragile
comme je vous aime futile et j'ai pleuré comme Elle plan-
tait profond sa langue
dans ma nuit ma détresse comme je la ressentais de chair
et de salive la déesse
sur moi la meurtrière posée, prête, la missive, comme j'ai
cru là mourir
la flamme plantée si ferme et si profondément, si loin sous
l'épiderme...

...un instant j'ai bien cru percevoir là le chant de chaleurs
oubliées j'ai un temps
essuyé oh mon Dieu les vapeurs de mille cœurs pétrifiés
j'ai bien cru là crever
de ne jamais rien saisir de ne jamais rien bâtir sinon moult
parodies de supplices
à garder dans le fond de ma gorge, j'ai bien cru un instant
me répandre oh bonheur
loin de cette conscience loin de cette machine à vomir son
enveloppe j'ai bien cru
le naïf, me dissoudre dans le chant de chaleurs oubliées
j'ai un temps éprouvé
oh bon sang la puissance de la foudre la beauté de l'oubli
le néant...

...et le soleil revient, ses cohortes de lumières comme il est
fort et fier
comme il se sait vital revient montrer sa gueule encore et
il déballe
en tout lieu c'est son heure expose là sous son sein le ve-
nin ses rayons
et nos mains sur nos fronts font pitié sont grotesques éma-
ciées le dessein
l'effusion est gratuite pour tout le monde point de voile
point de fuite
un point mort point de chute l'affliction reconstruite et ce-
lui qui réfute

se verra démasqué comme tout corps inondé priera
quelques saints certifiés
joindra les mains prêt à jurer qu'on l'accuse, un seul
homme qu'on va lui
faire payer chaque faux pas chaque fausse note et le ciel
la méduse se sera décroché
pour qu'il se taise enfin qu'il se brise en son sein le martyr
avéré...

...j'aimerais tellement tomber le masque localiser la plaie
fuir la bourrasque
j'aimerais tellement me voir en cette seconde à jamais
sauvé perdu là gémir
peu importe qui veille à l'autre extrémité de la laisse
pourvu qu'un drame
qu'un déchirement fasse rompre les rouages d'une logique
assassine il ne reste
sous ces cieus plus grand-chose de valable tout cri alors
sera louable que se termine
l'illusion d'un écho salvateur d'un chant fruit de chaleur
comme je m'épuise
en litres de larmes, de sueur à rêver de conneries pour
échapper au tri oh
mais la sainte machine à classifier dragon grossier aux
traits tirés crache un feu
venin de souffrance pour des corps associés pour des âmes
lubrifiées condensées
prêtes à céder se fracasser contre des murs entachés par
ces mains pétrifiées
qui furent celles d'enfants vifs oh mon Dieu celles d'en-
fants plein d'espoir
comme c'est vain douloureux comme c'est resplendissant
d'horreur comme je
voudrais trouver la force de me détruire en ce lieu qui ja-
mais ne m'abrite
comme je voudrais en cet instant périr comme un con en
finir oh comme je
voudrais ressentir puis ne plus jamais rien sentir et surtout
pas le poids
de ces yeux sans regards le contact de ces mains ces poi-
gnards apprécier
le silence mais le vrai pas ces pauses ces truquages qui
s'effritent tôt ou tard
le silence comme demeure le silence en amont le silence
et ses pleurs...

...et je sais qu'une fois de plus je me noie, que de tout
temps la proie
se veut chasseur en chair et le silence est leurre alors je
ravale efface tout
et je ressors ici la tête oh peut être un peu plus fissuré que
la veille mais rejoins là
le groupe n'a jamais remarqué mon absence, n'a jamais
remarqué
celle des autres et je me gave en règle d'images grotesques

mais nourrissantes
pour me tenir, mater et ce corps et ce ventre tout remettre
à son poste
à sa place pour ne rien déranger et ne rien faire tomber et
ne rien bouleverser
continuer comme hier et demain comme il faut, ajusté...

...comme je ne peux fermer l'œil je me redresse une fois
encore froissé
jure murmure d'éreintement contre le sommeil comme je
ne peux dormir
alors je pense à Elle et la douleur s'installe comme je ne
peux fermer l'œil
accomplir quoi que ce soit d'utile ou durable ou futile pé-
rissable
comme je ne peux fermer l'œil je me redresse encore une
fois brisé
jure murmure d'essoufflement comme je ne peux dormir
alors je pense à Elle
je pense à Elle et lentement, presque délicatement, je me
noie...

...et sa voix comme la foudre vient s'abattre et je sens se
dissoudre
la conscience Vois je te comprends comme je t'aime ici te
soignerai, là ferai de ta crainte
l'insouciance, changerai tes doutes en convictions, irai là
puiser sous la croûte
et l'absence les fondations de ta souffrance pour en faire
jaillir la puissance
vois la vie est en moi vois la flamme est en moi vois mon
antre est en bas
là descends va plus profondément prends l'amer et le lait
de ma terre prends
le sein sens la chair mon amour soudoyé vois la vie est en
moi la lumière
dans mes bras le bonheur est en moi la douleur ai la foi
viens descends
te laver prends l'amer et le lait sens la chair prends le sein
viens me boire
et demain de mon corps jaillira ta colère de ce lieu ton
repère de mes yeux
ton venin et demain de tes mains la fureur maîtrisée fruit
du feu libéré vois
la vie est en moi comme la peur est en toi sens le chant
est en moi...